CANTIQUE

DE

TRIOMPHE

SUR LA

VICTOIRE NAVALE

Des ANGLOIS & des HOLLANDOIS.

Remportée sur les François, le 29. May 1692.

A LONDRES,

Se vendent par J. DELAGE, & par tous les Portiers des Eglises Françoises. 1692.

AVERTISSEMENT.

SI ce Cantique n'avoit rien au deſſus des Chants Ordinaires, on ne s'aviſeroit pas ſur le tard de le donner au Public ; mais il paroît dans ces Vers, un feu ſi Noble, & ſi digne de la Victoire qu'on y chante, qu'un petit retardement ne fera ſans doute rien perdre du Merite de cette Piece, & que ſemblable à ces Tableaux qui partent d'une excellente main, elle vaudra toûjours ſon prix, en quelque temps qu'on la produiſe. On n'a pû la refuſer à la curioſité de tant de Gens qui en avoient entendu parler avec Eloge, & même à l'impatience de quelques-uns de fort bon goût, qui l'avoient déja lûe avec un extréme plaiſir. Cependant, quoy que la Reputation de ſon Auteur ne coure aucun riſque s'il ſe découvroit dés à preſent, il a voulu modeſtement imiter ce Fameux Peintre de l'Antiquité, qui ſe cachoit derriere le Tableau qu'il venoit de finir, afin d'entendre le Jugement des Critiques, ſur ſon Ouvrage, avant que de ſe faire connoître.

CANTIQUE
DE
TRIOMPHE
SUR LA
VICTOIRE NAVALE

Des Anglois & des Hollandois, Remportée ſur les François, le 29. May 1692.

FIFRES, Tambours, Hautbois, Muſettes,
Canons, éclatantes Trompettes,
Feux Volans, qui fendez les airs:
Orgues, dont les Voix Autentiques,
Font l'honneur des Fêtes Publiques,
Aprenez à tout l'Univers,
Que le grand Flambeau de la Guerre,
Qui déſoloit toute la Terre,
Va voir ſes feux éteints par un juſte revers.

Le SOLEIL, qui brûloit le Monde,
Voit ſes Vaiſſeaux brûler ſur l'Onde,
Son Amiral eſt conſumé:
La Mer, Théatre des Batailles,
N'eſt plus qu'un Champ de Funérailles,
De mille débris parſemé;
Et deſſous la Flotte Ennemie,
Qui s'enfuit avec infamie,
Le Canal Britannique eſt un Lac enflamé.

Tout ſuccombe ſous nos Baniéres;
Des Eſcadres toutes entieres,
Eprouvent du feu les ardeurs:
De l'Ennemy mis en déroute
Le Sang qu'il perd, traçant ſa route,
Sert de Guide aux Vaiſſeaux Vainqueurs;
Et dans ſa Flotte diſperſée,
Que mille foudres ont percée,
On n'entend retentir que de triſtes clameurs.

TOURVILLE, qui voit ſa défaite,
Se bat fiérement en retraitte,
Et cherche en vain l'abry des Ports:
Sa Flotte qu'il crut Invincible,
N'eſt plus qu'une carcaſſe horrible,
Qu'une machine ſans reſſorts:
Et la Mer inſolente & fiére,
N'eſt plus qu'un vaſte Cimétiére,
Dont le goufre engloûti ſes Vivants, & ſes Morts.

Le

Le Feu, le Sang, & le carnage,
De l'Enfer aſſez vive image,
Aux plus hardis fait quelque horreur:
De nos Canons l'affreux tonnerre
Trouble l'air, ébranle la terre,
Les Côtes en tremblent de peur:
Et d'un Brulot la fiére audace,
Par tout ſe faiſant faire place,
Fait au SOLEIL ROYAL reſſentir ſa fureur.

Par une même deſtinée,
Toute ſa Flotte ruïnée,
Ou ſaute en l'air, ou coule à fonds:
Ce qu'il en reſte ſur les Ondes
Sont des reliques vagabondes,
Vains joüets des gouffres profonds;
Des Réchapez de la Tempête,
Dont on mépriſe la conquête,
Et qui ne valent pas la poudre des Canons.

Telle devient la Flotte entiére,
Qui rendoit la France ſi fiére,
Et qui faiſoit trembler SION:
Tel devient le deſſein tragique,
Qu'une Infernale Politique,
Avoit formé contre ALBION. *
Loüons donc le Dieu des Armées,
Par qui nos Flottes animées
L'arrête ſur le point de l'exécution.

(* L'Angleterre.

Que

Que ſous l'un & ſous l'autre Pole
Le Tout-Puiſſant qui nous conſole,
Soit adoré des Nations ;
Peuples qui parmy tant d'allarmes,
Ne ſemiez vos champs que de larmes,
Pouſſez des acclamations.
Et qu'aujourd'huy l'air ne réſonne
Que des chants que ma voix entonne,
A l'honneur du Dieu Fort, Chef de nos légions.

Cœurs affligez, prenez courage,
Nous allons voir ceſſer l'Orage,
Dont nous avons été battus :
Par la plus inſigne Victoire,
Que jamais ait décrit l'Hiſtoire,
Nos Ennemis ſont abatus :
Contre un complot noir & barbare,
La Providence ſe déclare,
Et confond de l'Enfer les efforts ſuperflus.

ANGLOIS, HOLLANDOIS, fiers & braves,
Que deux Rois vouloient rendre eſclaves,
Redoublez vos embraſſemens :
De vôtre Victoire Navale,
Dont la gloire n'a point d'égale,
Dreſſez d'éternels monumens :
Et pour la rendre plus complette,
Dans une concorde parfaite,
Loüez Dieu, qui préſide aux grands événemens.

Brave RUSSEL, Vaillant ALMONDE,
Grands Amiraux, qui deſſus l'Onde,
L'un de l'autre êtes les Echos:
Hauts Officiers, cœurs Intrépides,
Ennemis des Ames timides,
Lieutenants, Soldats, Matelots;
Et vous, Illuſtres Capitaines,
En fendant les humides Plaines,
Chantez à pleine Voix le Grand Maître des Flots.

ALLIEZ que le Ciel raſſemble,
Contre LOUIS, ſous qui tout tremble,
Pouſſez vos projets glorieux:
Renforcez la Puiſſante Ligue,
Qui ſeule peut ſervir de Digue
Contre ce Torrent furieux;
Et de nôtre grande Victoire,
Donnant à Dieu toute la gloire,
Elevez vôtre cœur juſqu'au plus haut des Cieux.

GRAND ROY, que la gloire environne,
Et qui d'une triple Couronne
Soûtiens ſi dignement le faix:
Imite David dans ſes Veilles,
Adore le Dieu des merveilles,
Qui remplit tes plus grands ſouhaits:
Et loin d'encenſer à toy même
A Dieu, qui t'éleve, & qui t'aime,
Adreſſe tout l'Encens que t'offrira la Paix.

PRINCESSE

PRINCESSE, la Gloire des Reines,
Qui de trois Etats tiens les rénes,
En l'abſence de ton Héros :
Benis celuy qui pour toy veille,
Qui te protége & te conſeille,
Qui combat pour nous ſur les Flots :
Et que l'Egliſe déſolée,
Aujourd'huy par luy conſolée
Célebre chaque jour, comme un jour de Repos.

Et Toy, PUISSANTE REPUBLIQUE,
Sage école de Politique ;
Magazin de riches tréſors ;
Huitiéme Merveille du Monde,
Que Dieu fait ſubſiſter par l'Onde,
Qui garde & fait fleurir tes bords ;
Contrepoids de la Tyrannie,
Benis l'Auteur de l'harmonie
Qu'on voit s'entretenir par de juſtes accords.

FIN.

BIBLIOTHEQUE ROYALE 21 JUIN 90 MUSEUM